

Chronique de disques
Ondes de choc
Record reviews

Serge Arcuri

Volume 4, Number 1-2, 1993

Électroacoustique-Québec : l'essor

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/902076ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/902076ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arcuri, S. (1993). Review of [Chronique de disques : ondes de choc]. *Circuit*, 4(1-2), 165–166. <https://doi.org/10.7202/902076ar>

Ondes de choc

Serge Arcuri

Denis Smalley « Impacts Intérieurs »: *Valley flow, Pianonets, Wind Chimes, clarinet threads, Darkness after time's colour* (empreintes DIGITALes, IMÉD-9209-CD).

Ce neuvième disque de la collection empreintes DIGITALes est consacré à la musique du compositeur néo-zélandais et britannique Denis Smalley. Se vouant exclusivement à l'électroacoustique, le musicien définit ses préoccupations comme la recherche des relations entre le geste et la texture tant sur le plan formel qu'au niveau de la perception. L'enregistrement nous propose une alternance d'œuvres pour bandes et de pièces mixtes depuis la toute récente réalisation *Valley flow* pour bande seule, composée partiellement au Banff Center for the Arts et qui s'inspire du paysage grandiose et sonore que lui ont suggéré les Rocheuses. Dès la première audition, l'œuvre réussit à nous transporter dans ces vastes espaces éthérés, cristallisée par l'utilisation des registres extrêmes et un travail tout à fait remarquable à partir de sons de la forêt et de bruits de source qui ont presque conservé leurs qualités olfactives.

Pianonets (1991) et *Clarinet threads* (1985), comme les titres l'indiquent, sont des œuvres mixtes avec la participation du pianiste Philip Mead et du clarinetiste Roger Heaton. La première nous offre une composition équilibrée d'une grande maîtrise où le piano, utilisé surtout de façon harmonique, n'est à aucun moment restreint par les réseaux de la bande et semble se fondre naturellement aux résonances tout en conservant son caractère propre. La seconde plus morphologique s'accorde tout à fait à l'immense palette de timbres propres à la clarinette. *Wind Chimes* (1987) tout comme *Darkness after time's colour* (1976), pour bande seule, relèvent de préoccupations et d'esthétique, de style plus français avec une maîtrise tout aussi efficace. Nous pouvons, sans conteste, parler d'un enregistrement de grande qualité, dans la lignée des réalisations de cette étiquette.

Michel-Georges Brégent; « Atlantide », Walter Boudreau, Raoul Duguay; « Golgot(h)a » (SONART IMSO-9201-CD).

Le premier disque de cette nouvelle étiquette nous convie à entendre deux œuvres qu'on pourrait, sans se tromper, qualifier d'envergure

titanesque ou de façon plus appropriée, titanique, toutes deux écrites pour diffusion radiophonique.

Atlantide, de l'un des compositeurs québécois les plus prolifiques, Michel-Georges Brégent, peut nous surprendre, nous choquer, nous submerger ou nous éblouir mais ne peut certes pas nous laisser indifférent. Utilisant un orchestre éclaté allant des instruments anciens à l'orchestre traditionnel jusqu'aux instruments rock, l'œuvre transpose un contrepoint foisonnant de musiques et de styles des plus disparates pour construire une Babylone sonore tout à fait appropriée au discours apocalyptique que Brégent nous propose, en créant comme il le dit lui-même « un signal d'alarme radiophonique ». On ne pourra manquer de remarquer une écriture exceptionnelle des voix ainsi qu'une interprétation tout aussi remarquable de la part des chanteurs et de l'orchestre sous la direction de Walter Boudreau.

J'ai toutefois quelques réserves sur la pertinence des insertions de bande entre les parties instrumentales du début, mais toute la section finale, qui semble nous rendre les débris de cette première partie sur les côtes d'une plage où se situerait l'auditeur, est d'une grande poésie et tout à fait réussie.

Golgot(h)a, du compositeur et chef d'orchestre Walter Boudreau et du poète et musicien Raoul Duguay, un collaborateur de longue date, nous transporte dans l'univers tragique de la passion. L'œuvre est une suite de quinze tableaux sur les traces d'un chemin de croix où toute l'écriture est déduite d'un répons à quatre voix *Tradiderunt Me In Manus Impiorum* du compositeur espagnol de la renaissance Tomas Luis De Vittoria.

Ayant d'abord entendu la musique en version concert, lors de sa création en mars 1992, je dois avouer que l'enregistrement m'a permis d'apprécier à sa juste valeur le travail subtil des voix échantillonnées en relation avec l'orchestre, ce que l'audition en salle avait quelque peu estompé. L'émotion retenue des derniers tableaux est émouvante et non étrangère à certains madrigalismes des plus à propos. La direction y est évidemment très sûre sous la baguette du compositeur et l'enregistrement d'une qualité tout aussi remarquable.

Il est à noter que ces deux œuvres ont mérité des honneurs, soit le prix spécial du jury du Prix Italia dans le cas d'*Atlantide* et le grand prix de la communauté des radios publiques de langue française du Prix Paul Gilson dans le cas de *Golgot(h)a*. Des musiques à réentendre !